

1852 : Une année funeste pour Bonneville et le Faucigny

Inondations de l'Arve à répétition !

L'Arve, rivière torrentielle au débit très irrégulier, a toujours eu tendance à déborder et les archives regorgent de témoignages de ces inondations subies régulièrement par les populations. Par ailleurs, le XIX^e siècle est caractérisé par une recrudescence des inondations due au déboisement intensif qui fragilise les sols, aux endiguements qui déstabilisent la rivière, mais aussi à la fin du petit âge glaciaire qui augmente l'apport de matériaux solides dans la rivière. Tous ces phénomènes provoquent un exhaussement du lit de l'Arve et des inondations de plus en plus importantes. Et 1852 est l'année de tous les records, avec pas moins de 8 crues, en particulier à Bonneville, la ville la plus touchée !

Janvier : plus de peur que de mal

La série commence dès le 16 janvier où on observe une importante crue de l'Arve. Et, bien que les digues résistent autour de Bonneville et qu'il n'y ait aucun dommage, elle est plus forte que celle du mois d'août précédent qui avait inondé toutes les parties basses de la vallée entre Cluses et Bonneville.

Août : un mois de désastres !

Du trois au vingt août, les eaux de l'Arve montent cinq fois de suite : un record dans les annales. A Bonneville, le quartier des Places (en contrebas de la colonne Charles-Félix) est submergé à chaque fois. Les inondations se concentrent surtout dans la moyenne

et basse vallée, les villes touchées sont principalement Cluses, Bonneville et Genève. Cela commence le 3 août, par une première inondation assez réduite qui ne provoque pas de dégâts et les eaux baissent rapidement. Quelques jours plus tard, après trois jours de pluie incessante, les Places sont à nouveau envahies par les eaux à partir de 17 h, le 6 août. Il y a 40 cm d'eau dans le quartier et la route de Cluses est inondée sur une petite portion. On note une crue de 1,70 m au-dessus de l'étiage à l'hydromètre du pont de Bonneville. La décrue se produit le lendemain à partir de 10 h. Encore une fois, les dégâts sont minimes.

Le 10 août, une nouvelle montée des eaux se produit : on observe un pied d'eau à Bonneville, la route de Cluses est coupée, les digues débordées, les Places inondées. Les eaux baissent rapidement dans la journée mais laissent apparaître quelques brèches. La population commence à s'inquiéter : le mauvais temps et l'humidité empêchent les récoltes et font pourrir le blé déjà coupé.

Les pluies continuent de plus belle et une quatrième inondation a lieu le 12 août. Le quartier des Places, à peine sec, est de nouveau submergé. Les brèches ouvertes par les inondations précédentes sont agrandies par la force du courant. Celle de la vieille digue rive gauche, en amont du pont de Bonneville, fait 60 m de large. Les routes sont coupées à plusieurs endroits dans la vallée et ce n'est que le 14 que les eaux commencent à baisser. L'intendant du Faucigny insiste pour que les communications soient rétablies rapidement et écrit à ce sujet un courrier à l'ingénieur de la province, M. Imperatori : *« Je désire surtout que pour dimanche prochain les routes soient bien réparées attendu que Madame la duchesse d'Orléans avec son excellence le comte de Paris doivent y transiter pour se rendre à Saint-Gervais. Je vous prie aussi, Monsieur l'ingénieur, de donner les ordres pour que tous les cantonniers depuis Moellesullaz jusqu'à Saint-Gervais se trouvent dimanche en grand uniforme sur les routes pour aider en cas de besoin les voitures de Madame la duchesse précitée. Son*